

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 41 \(1\)](#)[Item Marie Moret à Tito Pagliardini, 14 juillet 1882](#)

Marie Moret à Tito Pagliardini, 14 juillet 1882

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)  *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 41 (1)

Collation 3 p. (307r, 308v, 309r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908), Marie Moret à Tito Pagliardini, 14 juillet 1882, consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15848>

Copier

Présentation

Auteur·e [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [14 juillet 1882](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Pagliardini, Tito \(1817-1895\)](#)

Lieu de destination 75, Upper Berkeley Street, Portman Square, Londres (Royaume-Uni)

Description

Résumé Marie Moret remercie Pagliardini de lui avoir envoyé une brochure qu'il a rédigée. Elle en profite pour lui informer qu'elle a traduit une petite partie de son ouvrage paru en 1864 : *Essays on the analogy of languages*. À cette traduction s'ajoutera un discours prononcé par Pagliardini devant l'association pour la Réforme orthographique. Toutes ces traductions alimenteront le journal *Le Devoir*. Godin espère que la réforme orthographique proposée par le correspondant sera étudiée et adoptée par les structures intéressées. Moret indique que Godin a pour projet de publier bientôt un nouveau ouvrage de 500 pages intitulé « Le Gouvernement et les droits de l'homme ».

Mots-clés

[Livres](#)

Personnes citées [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Œuvres citées

- [Godin \(Jean-Baptiste André\), *La souveraineté et les droits du peuple*, Paris, Librairie de la Bibliothèque démocratique, 1874.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)
- [Pagliardini \(Tito\), *Essays on the Analogy of Languages. Second Essay. The International Alphabet, or, A Plea for phonetic spelling*, Londres, 1864.](#)
- [Pagliardini \(Tito\), *Varieties of pronunciation*, Londres, F. Pitman., 1882.](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom Pagliardini, Tito (1817-1895)

Genre Homme

Pays d'origine

- Italie
- Royaume-Uni

Activité

- Éducation
- Fourierisme
- Littérature

Biographie Homme de lettres et fouriériste d'origine italienne né vers 1817 à Città di Castello (Italie) et décédé en 1895 à Londres (Royaume-Uni). Fils d'un professeur de langues, Tito Pagliardini donne lui-même des cours privés. La famille Pagliardini se trouve à Boulogne-sur-Mer (Pas-de-Calais) vers 1840, époque à laquelle Tito Pagliardini se marie. Il s'établit ensuite à Londres, où il enseigne la langue française au collège Saint-Paul de 1853 à 1879. Tito Pagliardini visite le Familistère en compagnie de son épouse avant août 1865. Il entretient une correspondance

chaleureuse avec Godin, devient son ami et son zélé propagandiste en Grande-Bretagne. Pagliardini est en relation avec le mouvement fouriériste en France. En août 1885, Pagliardini visite à nouveau le Familistère en compagnie de Lucy R. Latter.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 31/03/2022

Dernière modification le 10/10/2023

Guise 14 juillet 1882

Cher Monsieur,

Vous savez - vous m'aviez adressé, il y a quelques mois, votre petite brochure intitulée :

"Varieties of pronunciation."

Cet envoi m'a fait le plus grand plaisir, mais en même temps il m'a retourné la conscience et pénétré du sentiment que j'aurais bien dû faire quelque chose pour la réforme orthographique, depuis le temps où vous avez signalé le sujet à notre attention.

M. Agliardini.

J'ai donc traduit en partie votre dite brochure. Empoignée par le sujet, j'ai voulu en connaître plus long et j'ai traduit également une petite partie de votre autre ouvrage de 1864 :

"Essays on the analogy of languages."

J'ai laissé de côté la partie technique de la réforme, me bornant à en relever les brèves indications indispensables pour servir quel remède vous apportez aux maux que vous signalez si bien. J'ai pris en entier les considérations historiques, philosophiques et sociales données avec un charme si

3/

pénétrant.

Cette traduction à laquelle j'ai ajoutée bien la partie terminale du discours prononcé par nous le 24 janvier dernier, devant l'association pour la réforme orthographique, va fournir quatre articles environ à publier dans le Devoir.

Je viens d'en donner lecture à M. Gadin et m'empresse de vous dire que notre inexcusable négligence va ainsi être réparée.

J'espère que le premier article paraîtra dans le Devoir du 30 de ce mois.

4803

Comment ai-je pu rester si longtemps sans faire usage de ces documents si précieux, si intéressants et qui semblent si bien dans le but de notre "Revue des réformes sociales".

Il semble à M. Gadin qu'une invention est à faire pour que la réforme orthographique, telle que nous la proposons, soit bientôt acceptée de toutes les nations civilisées. Suivant lui, cette invention consisterait à perfectionner ce qui a déjà été produit par des américains, un instrument capable de donner avec netteté et pureté tous les sons imités par la voix.

humaine. Ce serait là le
réel professeur de la pronon-
ciation universelle, une
sorte de diapason en un
mot, qui ferait disparaître
les difficultés réelles qu'il y
aura pour s'accorder sur
la prononciation vraie
des signes adoptés pour
les différents sons.

— Le Familistère marche
bien. Le Devoir nous tient
au courant.

M. Gadin se dispose à
publier très prochainement
un nouvel ouvrage de
500 pages environ, qui
sera intitulé quelque chose
comme: "Le Gouvernement

et les Droits de l'homme"

Je vous présente ainsi
qu'à Mesdames vos sœurs
l'assurance de toute son
amitié. Veuillez y joindre
les sentiments tout dévoués
et affectueux de votre

Marie Monod